

de beaucoup supérieur au croisement Clyde-canadien. Nous partageons cette opinion; car l'animal épais et charnu qui résulte de l'emploi du Clyde comme reproducteur, ne peut acquiescer cette agilité et cette vigueur indispensables à l'espèce chevaline sous notre climat. Bien plus, nous sommes convaincu que le cheval canadien n'a aucunement besoin d'un sang étranger pour s'améliorer et satisfaire aux nouvelles exigences de la culture. La sélection, aidée du bon régime et de soins judicieux, peut améliorer notre cheval aussi rapidement et plus sûrement que tous les croisements passés, présents et futurs.

Il possède déjà la force et l'agilité; il ne lui manque que la taille, et cette taille peut s'acquiescer en quelques générations par une bonne nourriture surtout dans le jeune âge et par l'emploi de reproducteurs mâles et femelles qui ont terminé leur croissance. Les éleveurs anglais ont un dicton appuyé sur une longue expérience; ils disent: cherchez la taille de vos chevaux dans le sac à avoine, mais jamais dans le volume des reproducteurs.

Une des causes les plus fréquentes de la dégénérescence de notre espèce chevaline est la pauvreté de l'alimentation que reçoit le poulain pendant sa croissance. Le poulain est mal nourri et on pense généralement qu'il faut en agir ainsi sous peine de voir la race perdre ses qualités. C'est tout simplement un préjugé. Faisons-le disparaître et nous gagnerons beaucoup plus qu'en dépensant des sommes considérables pour l'importation de reproducteurs étrangers.

(A continuer.)

J. D. SCHMOUTH, P. A.

De la manipulation du fumier d'étable

Nous venons consigner les résultats d'expériences très-intéressantes faites en Angleterre, par M. le professeur Völker, relativement à la manipulation rationnelle de l'engrais d'étable. D'après ces expériences aussi nombreuses qu'étendues, M. Völker établit que :

10. Le fumier frais d'étable ne contient qu'une faible quantité d'ammoniaque libre.

20. L'azote se trouve dans l'engrais frais d'étable, surtout sous la forme de combinaisons organiques insolubles.

30. Les principes organiques et inorganiques insolubles sont des fumures d'une plus grande valeur que les substances solubles. On devrait donc porter la plus grande attention à la réunion et à la conservation des parties liquides du fumier; il faut les recueillir dans des récipients imperméables, et éviter leur accumulation sur les champs.

40. La solubilité du phosphate de chaux est beaucoup plus grande qu'on ne l'admettait jusqu'ici.

50. L'urine fraîche des chevaux, des vaches et des porcs ne contient pas de phosphate de chaux en quantité déterminable, tandis qu'il se trouve en forte proportion dans le purin; celui-ci a donc plus de valeur que l'urine fraîche.

60. Le meilleur moyen de prévenir toute déperdition d'engrais, c'est de conduire le fumier d'étable dans les champs, aussitôt que les circonstances le permettent.

70. Sur des champs argileux on n'aura pas lieu de craindre des pertes, même lorsque le fumier est épandu et qu'il n'est pas enterré de suite. L'engrais frais et même consommé contient peu d'ammoniaque à l'état libre, attendu qu'il n'est formé par la fermentation; mais, comme la fermentation est empêchée par l'épandage sur la surface du champ, il ne peut en résulter une perte des principes volatils de l'ammoniaque.

80. L'engrais consommé contient bien plus de matières organiques et inorganiques solubles que le fumier frais.

90. L'engrais consommé contient proportionnellement plus

d'azote que le fumier frais.

100. Une quantité donnée de fumier consommé est d'une plus grande valeur qu'un égal de volume de fumier frais.

110. Lors de la fermentation du fumier, il y a une forte quantité de substances organiques qui se répandent dans l'air sous forme de carbonate et autres gaz.

120. Avec une fermentation bien conduite, il ne peut y avoir une perte sensible d'azote.

130. Pendant la fermentation, il se forme des substances humeuses et du sulfate de chaux, qui servent à fixer l'ammoniaque.

140. Pendant la fermentation, le carbonate de chaux devient plus soluble.

150. Dans les parties intérieures échauffées du tas de fumier, il se volatilise de l'ammoniaque; mais il est de nouveau fixé dès qu'il touche aux couches refroidies de l'extérieur.

160. L'ammoniaque ne se volatilise pas à la surface des tas de fumier fortement comprimés; on ne devrait donc jamais y toucher sans une nécessité absolue.

170. Une fermentation trop longtemps prolongée n'est pas favorable.

180. Le fumier d'étable perd d'autant plus de sa valeur, qu'il est resté plus longtemps exposé en petit tas aux intempéries de l'hiver.

190. Cette perte n'a pas tant lieu par la volatilisation de l'ammoniaque que par le lessivage, par la pluie et l'eau.

200. La perte en ammoniaque et en matières fertilisantes solubles est moins grande par un temps sec que par un temps pluvieux et humide.

210. L'engrais consommé perd plus par la pluie que le fumier frais.

220. Les matières fertilisantes sont conservées le plus convenablement dans un endroit couvert.

230. Lorsque l'on donne une forte litière aux animaux, le fumier est trop sec pour entrer rapidement en fermentation dans une place à fumier couverte; cette place devra dans ce cas être établie à l'air libre, ou le fumier peut être souvent arrosé avec du purin ou de l'eau.

240. La méthode la plus mauvaise de produire les engrais est leur fabrication dans des cours ouvertes, attendu qu'une grande partie des substances les plus utiles s'évapore dans un court espace de temps; on peut, dans ce cas, admettre qu'au bout d'une année, il ne reste plus que le tiers du poids primitif, et que celui-ci ne vaut pas le même poids d'engrais frais.

—Revue d'économie Rurale.

CORRESPONDANCE

M. l'Editeur,

Je remarque depuis longtemps un fait que je ne saurais m'expliquer; c'est peut-être l'absence de lumières suffisantes, cependant je m'en console facilement, car il ne saurait l'être non plus, par les personnes qui me donnent l'occasion d'en faire la remarque.

On se dit chaud partisan de l'agriculture, on est tout feu pour la prospérité de son pays, mais on méprise, on déteste, on débâtit contre les écoles d'agriculture et même contre ceux qui ont l'incroyable folie de consacrer une couple d'années à l'étude de la science agricole. A mon avis, comme à celui des gens pourvus de ce qu'on appelle du gros bon sens, ces maisons sont pourtant les seules capables de donner à notre culture, si longtemps négligée, les soins qu'elle nécessite. C'est, ma foi, n'être pas conséquent avec soi-même, que d'avoir un but et de refuser de prendre les moyens d'y arriver.

Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que le plus grand nombre de ces prétendus amis de l'agriculture, qui ne sont habiles qu'avec la langue, ne connaissent rien de ce qu'on enseigne dans ces maisons si utiles, qui sont le point de mire de ces savants de la vieille école. On fait de beaux raisonnements, mais par